

Liminaire

in absentia

Ce livre n'existerait pas sans la volonté de Michèle Causse, sans son vouloir-penser et écrire en dyade.

Nous avons mis en chantier le possible de ce projet, les possibles d'une forme à trouver, jamais donnée, en attente de son rythme, en conscience de ses a-rythmies, en lucidité de nos semblances et de nos dissemblances. Nous avons écrit, chacune de notre côté, nous avons enregistré nos dialogues, nous avons nourri l'espace du livre-à-venir de nos fragments, cherché l'articulation, le *mélòs* qui nous importait.

Articuler poétique et théorique, articuler image et concept, dans un commun désir de faire de la philosophie autrement, de toujours risquer les déséquilibres, les passages de frontières où nous attendaient les douaniers du logos.

Dès les années 2000, dans *Contre le sexage*, Michèle Causse élabore son concept d'alphalecte; désormais, la recherche d'une pronomination de soi en rupture avec IL et ELLE s'inscrit dans son cheminement poétique et militant, elle est l'horizon à rejoindre.

Nous avons ensemble essayé de rejoindre cet horizon, pour donner site à UL dans nos espaces respectifs de pensée et d'écriture. Faire advenir l'unité de nos fragments, dans le livre encore en attente, en ajouter les pages sans renoncement à notre polyphonie ou, parfois, à notre disphonie: telle fut l'épreuve de *Requiem*.

Michèle Causse a choisi de s'absenter en 2010, laissant notre chantier ouvert.

J'ai choisi d'écrire le livre que nous avons porté ensemble, d'en construire l'unité, de continuer le dialogue – au cours des trois dernières années – avec les pensées en acte. Nombre de mes références appartiennent donc à cette période, puisque la réflexion qui était la nôtre devait continuer de s'inscrire – et plus que jamais – dans le présent.

Le livre tel qu'il existe aujourd'hui est à la fois le recueil d'une histoire – la nôtre – et le pas au-delà, la nécessité de poursuivre l'aventure à l'écoute des alliances premières du penser et du vivre.

Quand j'ai proposé à Michèle le titre *Requiem pour IL et ELLE*, titre qu'elle aimait, je n'ai pas entendu la voix nocturne qui y parlait peut-être... mais seulement la promesse joyeuse d'une exténuation du binarisme, la promesse d'une langue délivrée, la danse en alpha sur les ruines des différences obligées.

Le livre est vivant des voix qui l'ont voulu, en re-connaissance mutuelle... Rien au-delà, seulement ce livre.

Ma gratitude, infinie, va à Oristelle Bonis qui a cru à ce *Requiem*, qui m'a accompagnée, qui m'a donné la force de cette écriture... Elle va, uniment, à Suzette Robichon dont l'amitié, la présence, l'attention, la parole juste ne m'ont jamais fait défaut.

Enfin, que soient remerciés C. et M., au présent.